

Nos relations aux personnes de la Trinité dans notre vie de piété

**par Thierry
Huser,**

*pasteur
de l'Eglise baptiste
du Tabernacle à Paris,
responsable
d'un cours de
théologie systématique
à la faculté de théologie
évangélique
de Vaux-sur-Seine.*

Introduction

« *A parler droitement, nous ne dirons pas que Dieu soit connu où il n'y a nulle religion ni piété* »¹. Cette affirmation de Calvin rappelle l'importance de la spiritualité lorsque nous parlons de Dieu. Le but de la connaissance de Dieu est de se traduire en piété, en « *révérence et amour de Dieu conjoints ensemble* » (I, 1, 1).

Cette révérence et cet amour ont à être informés théologiquement : c'est en professant la vérité dans l'amour que nous grandissons en Christ (Ep 4,15). Confesser le Dieu révélé en Jésus-Christ, c'est confesser et aimer le Dieu unique, Père, Fils et Saint-Esprit. La vie et la piété personnelles sont concernées, mais aussi l'Eglise, colonne et appui de la vérité (1 Tm 3,15). Comment s'approcher du Dieu trinitaire ? Quelle place dans l'Eglise, dans l'enseignement, dans la louange, dans la prière, pour la confession de l'Unique Dieu Père, Fils et Saint-Esprit ? Quelles exigences s'imposent, théologiquement ? Quel langage donner au peuple de Dieu ? Quelle souplesse, quelles approximations restent possibles ?

1. Les difficultés d'une piété trinitaire

Il faut commencer par un constat : la Trinité tient assez peu de place, en tant que telle, dans la piété. Maurice Zundel le déplore :

¹ Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne* I, 2, 1, Genève, Labor et Fides, 1967, p. 6.

« Je ne cesse de m'étonner que, dans le christianisme, la Trinité ne tienne pratiquement aucune place : c'est un mot, c'est une formule que l'on évoque. Mais qui, d'entre les chrétiens, vit de la Trinité ? Qui alimente sa vie à cette source ? »². Zundel est catholique. Son constat s'applique plus largement, et touche de plein fouet le protestantisme évangélique. Comment évaluer la place de la Trinité dans la piété ?

1.1. Spontanément trinitaire ?

Si l'on considère les affirmations symboliques, la Trinité est affirmée et présente, dans le culte catholique, par plusieurs formules liturgiques. Le calendrier liturgique ne l'oublie pas : le dimanche qui suit la Pentecôte est la « Fête de la Trinité »³. Le catéchisme de l'Eglise catholique comporte un développement remarquable sur la Trinité, dans le commentaire du *Credo* : « Je crois en Dieu le Père »⁴. Présence et affirmation, donc. Mais avec la difficulté de trouver, personnellement, des résonances profondes à ce qui est confessé.

Les liturgies protestantes réformées témoignent aussi d'un beau souci trinitaire : la bénédiction d'entrée y est structurée trinitairement, plusieurs prières de louange sont trinitaires, la confession de foi dite pendant le culte est l'occasion de proclamer une foi trinitaire, la liturgie de la Cène l'est aussi⁵. L'affaiblissement viendrait plutôt de certaines réinterprétations de ce qui est confessé.

Dans les Eglises évangéliques, le culte se veut plus spontané. Or, il faut admettre que les occasions sont rares d'exprimer « spontanément » une foi véritablement trinitaire : cela demande une vraie culture théologique. Il y a, bien sûr, le baptême, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit... mais explicite-t-on le sens trinitaire de l'acte ? Certaines bénédictions finales, utilisant des textes bibliques trinitaires, rappelleront que notre Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit. Mais Trinité et spontanéité ne font pas bien loin route ensemble : le mystère de la Trinité demande réflexion, méditation, application dans la formulation. En revanche, la piété évangélique sait donner place et amour au Père, à Jésus, à l'Esprit. Mais c'est souvent tour à tour, de

² Maurice Zundel, *Le problème que nous sommes – La Trinité dans notre vie*, eds du Jubilé, 2005, p. 8.

³ La liturgie orthodoxe fête la Trinité le dimanche de Pentecôte.

⁴ *Catéchisme de l'Eglise catholique*, nouvelle édition, Centurion/Cerf/Fleurus-Mame/Librairie Editrice Vaticane, 1998, § 232-267.

⁵ Voir les cahiers de la *Liturgie de l'Eglise réformée de France*, Les Bergers & les Mages, Réveil Publications, liturgie adoptée par le synode national de Mazamet, 1996.

manière un peu désordonnée, sans trop savoir comment ordonner les perspectives, sans se laisser saisir par le mystère du Dieu un et trine à la fois.

Quelle place pour la Trinité dans notre piété ? La question me semble être ecclésiale avant d'être individuelle. S'il est un domaine où l'Eglise est appelée à jouer son rôle de colonne et d'appui de la vérité, c'est celui-là. Il est irréaliste d'attendre des chrétiens individuels qu'ils confessent le Dieu trinitaire si l'Eglise n'en ouvre pas le chemin. L'Ecriture, certes, nous dévoile le mystère. Mais l'intelligence profonde de ce mystère a nécessité la communion des saints, et la mise en œuvre de dons et de ministères particuliers accordés par le Seigneur à son Eglise. C'est dans l'histoire du peuple de Dieu que les enjeux et les contours se sont précisés. C'est par des docteurs donnés à son peuple que le discernement s'est affiné. Nous sommes héritiers de cette réflexion. Il faut, aujourd'hui encore, des docteurs et pasteurs pour enseigner le peuple de Dieu, l'équiper et l'aider à intégrer cette vérité profonde qui concerne l'être même et la personne de Dieu. C'est à l'Eglise de fournir aux chrétiens un langage et un cadre dans lequel ils pourront intégrer pour leur piété ce qu'ils savent du Dieu trinitaire. C'est à l'Eglise de proclamer, et d'entretenir la proclamation du mystère de la piété à la base de tout l'Evangile (1 Tm 3,16).

Il est utile de le rappeler face à l'individualisme protestant. Il faut aussi l'affirmer et le vivre, du côté des Eglises évangéliques, face à notre tendance à oublier ou à nier tout l'héritage théologique auquel nous sommes redevables.

1.2. Intégrer la distinction trinitaire dans la prière

Deuxième difficulté : la prière trinitaire est difficile à intégrer, sous la forme d'une prière qui pratique la distinction des personnes. Nous nous adressons à Dieu, l'Unique Seigneur. Avec la Bible, nous employons le tutoiement, au singulier. La relation à Dieu se vit « au singulier ». La théologie protestante, avec son insistance sur le vis-à-vis exclusif, privilégie le rapport « je-tu ». Toute l'approche de Dieu est colorée par ce sens du vis-à-vis.

1.2.1. De l'unité à la Trinité

Il y a une vraie difficulté à passer, mentalement, du singulier au pluriel, et à distinguer le Père, le Fils et l'Esprit Saint quand on s'adresse ainsi au Dieu Unique. On a beau savoir que les trois sont « un », accorder une attention distincte à chaque personne donne

l'impression de devenir « trithéiste ». Et si l'on s'en défend, on redoutera de devenir modaliste. La liberté de la prière s'en trouve limitée. Une gêne s'installe, une interrogation permanente sur ce que l'on est en train de faire. La simplicité du « vis-à-vis » avec Dieu semble se perdre ou s'étioler. Si, de plus, on s'interroge en permanence sur ce qu'il convient de dire à quelle personne ou à propos de chaque personne, la prière peut tourner au casse-tête ; ou alors, devenir un académisme théologiquement bien profilé, mais sans vie.

Il y a là une réelle difficulté : « *Il n'est pas facile de dire 'tu' à trois personnes à la fois, fussent-elles divines* »⁶. Il n'y a pas d'analogie véritable, dans le monde créé, pour passer « naturellement » de « un » au « trois ».

L'effort intellectuel qui, partant de l'essence unique de Dieu, doit rendre compte de la distinction des personnes, est monumental. Saint Thomas est certainement celui qui l'a mené le plus loin, avec sa doctrine de la relation subsistante⁷.

1.2.2. De la Trinité à l'unité

L'approche orientale de la Trinité part d'un autre versant : c'est à partir des personnes divines, c'est-à-dire de la pluralité, que l'on contemple leur unique et commune nature. L'icône de Roublev représente la Trinité sous le visage des trois visiteurs à Abraham : un même vêtement bleu signifie leur commune nature, un autre vêtement exprimant leur diversité personnelle ; les personnages appartiennent à un même cercle parfait, leurs regards disent la communion unique qui les unit dans la paix.

« Le Latin considère la personnalité comme un mode d'existence de la nature, le Grec considère la nature comme le contenu de la personne. En théologie latine, une unité qui se déploie dans la pluralité, en théologie orientale une pluralité qui se recueille dans l'unité »⁸. La vision latine possède pour elle la logique théologique et l'ordre de la révélation de Dieu dans l'Histoire. Mais l'approche qui part de la diversité des personnes offre un modèle pour lequel une analogie existe : celle de la communion. Concevoir, à partir d'une diversité, « *un cœur et une âme* » (Ac 4,32), nous savons le faire.

⁶ Formulation de Marc Leboucher dans une question adressée à Joseph Moingt, in *Les Trois Visiteurs, Entretiens sur la Trinité*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, 2012, p. 94.

⁷ Cf. l'exposé de la doctrine dans toute sa subtilité chez Gilles Emery, *La théologie trinitaire de saint Thomas d'Aquin*, Paris, Cerf, 2004, pp. 141-156, 167-172.

⁸ Raniero Cantalamessa, *Contempler la Trinité*, Nouan-le-Fuzelier, éd. des Béatitudes, 2006, p. 13.

Augustin a remarquablement ouvert la voie d'une telle méditation par son commentaire sur « un cœur et une âme » (*cor unum*) à partir d'Actes 4,32, qu'il applique à la Trinité. « Si la charité a fait de tant d'âmes une seule âme, et de tant de cœurs un seul cœur, quelle est la grandeur de la charité qui unit le Père et le Fils ? [...] Si, ici-bas, la charité est telle qu'elle fait une seule âme de ton âme et de l'âme de ton ami, comment au ciel le Père et le Fils ne sont-ils pas un seul Dieu ? »⁹.

Pour la prière, cette approche est plus confortable que la précédente, pour unir « un » et « trois ». Mais il faut relever qu'elle change la perspective mentale de l'approche de Dieu. La dominante n'est plus le simple « vis-à-vis » entre Dieu et celui qui prie. La prière devient, plutôt, l'entrée dans une communion, qui existe déjà en Dieu. Par grâce, le Seigneur nous invite dans ce qui fait sa vie. « *Comme tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient en nous* » (Jn 17,21). Cette approche de la prière trinitaire semble plus adaptée pour une prière apaisée et apaisante.

1.3. Il y a plus de liberté à méditer qu'à prier

Une troisième réflexion sur l'intégration de la Trinité dans la piété serait de nous inviter à distinguer méditation trinitaire et prière trinitaire. On peut formuler la piste suivante : « Il y a plus de liberté à méditer la Trinité qu'à prier trinitairement ». Cette liberté, il vaut la peine d'en user.

Qu'est-ce qui fait la différence ? La prière demande une parole juste. Si je parle à Dieu sur lui-même, je dois chercher à parler droitement dans tout ce que j'exprime. Ma parole est hommage, adoration. Il y a peu de place pour l'approximation, la recherche hésitante, la reprise. Or, c'est précisément ce que l'on fait, face au mystère de la Trinité. La méditation permet ce cheminement, bien mieux que la prière. La méditation permet aussi d'enchaîner les points de vue différents. On connaît la belle formule de Grégoire de Nazianze : « *Je ne puis concevoir un que trois ne reluisent à l'entour de moi ; et je ne puis en discerner trois qu'immédiatement je ne sois réduit à un seul* »¹⁰. C'est dans cette dialectique que se discerne quelque chose du mystère. Mais ce passage permanent ne fonctionne pas dans la prière :

⁹ Homélie sur l'évangile de saint Jean, XIV, 9, citée in Marie-Anne Vannier, *Saint Augustin et le mystère trinitaire*, Paris, Cerf, 1993, pp. 84-85.

¹⁰ Cité par Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, I, 13, 17 (*Sermo de Sacro Baptismo*).

car prier, c'est nommer un interlocuteur, lui accorder une attention particulière. La méditation demande une mobilité que ne permet pas toujours la prière.

On ne peut pas, avec la même mobilité que dans la réflexion, passer des personnes à l'essence divine, et inversement ; puis réfléchir à l'engendrement, à ce qui le distingue de la spiration : sont-ils différents par leur nature, ou par leur origine ? ; puis penser à ce qu'est l'amour trinitaire, son ordre, ses circulations ; réfléchir, encore, à ce que peut représenter la périchorèse, cette unité d'interpénétration mutuelle dans la distinction. La réflexion trinitaire a besoin d'espaces et de temps de méditation.

Cette méditation, même si elle n'est pas prière, fait partie de la piété : elle apprend à « *aimer le Seigneur de toute notre pensée* ». Elle pourra se traduire, en temps voulu, par une prière mieux informée, et plus précise.

Cette liberté de méditer peut aussi conduire à élaborer telle ou telle image mentale de ce que peut être la Trinité. Certains se contentent de conceptualisations formelles. D'autres ont besoin de se forger une image mentale. Celle-ci sera obligatoirement analogique. Le deuxième commandement (« Tu ne te feras pas d'image taillée ») n'est pas, à notre sens, une interdiction de se créer toute image mentale : ce serait s'empêcher de penser. Il est plutôt une interdiction d'absolutiser nos modèles de pensée, ou de les forger par projection des réalités créées. Il nous rappelle que nous avons à recevoir de Dieu ce que nous pensons sur lui, et que nous ne pensons qu'analogiquement, de manière partielle et limitée. Dans l'histoire de la pensée, il est utile de constater la complémentarité entre l'intelligence imaginative d'un Augustin, et celle, formelle, d'un Thomas d'Aquin. L'intelligence du mystère a bénéficié de l'apport des deux.

2. Les contours d'une relation avec le Dieu trinitaire

Comment envisager la relation avec l'Unique Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit ? On peut, bien sûr, considérer qu'une relation avec le Dieu trinitaire sera une approche de Dieu dans la conscience qu'il est Père, Fils et Saint-Esprit. Mais comment éviter que cette conscience trinitaire ne soit qu'un préalable de principe qui ne joue aucun rôle dans la relation elle-même ?

2.1. « Pour nous, il y a un seul Dieu » (1 Co 8,6)

Le point de départ est, et reste, le monothéisme. Jésus lui-même a repris la confession de foi fondamentale d'Israël : « *Ecoute, Israël, Le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un ! Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée* » (Mc 12,29-30). Paul adopte la même ligne : « *Pour nous, il y a un seul Dieu* » (1 Co 8,6).

La foi chrétienne est le monothéisme, bien qu'il soit un monothéisme trinitaire. Nous continuons de confesser et de prier, comme Israël autrefois, un seul Dieu ; ce Dieu, désormais, nous le savons, trinitaire, c'est-à-dire Amour et Communion en lui-même. Mais cela n'altère pas son unicité d'essence, qui n'existe qu'une fois.

Cette approche doit garder sa place dans la piété trinitaire. Prier le Dieu trinitaire ne veut pas dire devoir toujours entrer dans la distinction des personnes. Car le Dieu trinitaire est un en son essence, une et indivisible. Ses attributs n'existent qu'une fois. Ses œuvres *ad extra* sont indivises, expression d'une parfaite communion. Il nous faut donc continuer à dire « Tu », simplement, à ce Seigneur, que nous savons être, en lui-même, Amour et Communion.

C'est pour cela que les prières des Psaumes restent notre patrimoine chrétien, telles qu'elles sont formulées. Nous n'avons pas à les disséquer entre ce qui appartient ou convient au Père, au Fils et à l'Esprit. Sachant que Dieu est Trinité, prier à la manière des Psaumes nous protège de la séparation des rôles au sein de la Trinité.

Il faut souligner cela par rapport à une vision de la « prière trinitaire » qui devrait absolument distinguer en tout l'œuvre respective du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cette prière a sa place. Mais elle n'est pas « le sommet » d'une prière trinitaire. Elle n'en est qu'une facette, et elle doit ne rester qu'une facette, sous peine de réduire la prière à un exercice constant de distribution des rôles.

Qu'est-ce qui distinguera le « Tu » qu'un chrétien dit à Dieu et celui d'un croyant de l'Ancien Testament ? Sachant que Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit, notre « tu » ne sera pas une facilité, mais une admiration. « *Tu es Amour et Communion, Seigneur, mais je peux te dire Tu, grâce à l'unité parfaite de la Communion qui fait ta vie et ton action.* »

Nous ne prions pas une triade de dieux, mais notre Seigneur, magnifiquement « un » dans sa communion. Nous ne prions pas une monade unique et solitaire, mais un Dieu qui, déjà, est communion. Notre prière ne vient pas combler la solitude de Dieu : elle peut être grâce, liberté accordée, accueil généreux, relation pour la relation.

Notre prière n'est pas non plus absorption en Dieu, Unité pure à laquelle tout doit revenir : la communion parfaite dans la distinction existe en lui, et c'est ce type de relation qu'il veut pour nous.

2.2. *A qui adresser la prière ?*

A qui adresser notre prière, dans une perspective trinitaire ?

2.2.1. *Le mouvement général*

Il existe un large accord théologique pour résumer le mouvement général de la prière dans le NT par la formule : « La prière s'adresse au Père, par le Fils (ou au nom du Fils) et dans l'Esprit (ou portée par l'Esprit) ». Cet agencement des prépositions n'est pas réservé à la prière, il s'applique à toute la relation avec Dieu : nous avons accès auprès du Père par le Fils, et dans l'Esprit (cf. Ep 2,18). Les doxologies trinitaires rendent gloire au Père, par le Fils et dans l'Esprit¹¹.

Les instructions du NT sur la prière confirment l'orientation. Jésus nous invite à nous adresser à « Notre Père », à « demander au Père en son nom » (Jn 15,16 ; 16,23-24¹²). Paul adresse ses actions de grâces « à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ » (Col 1,3 ; cf. 1 Co 1,3), et invite à « *rendre par Jésus des actions de grâces à Dieu le Père* » (Col 3,17). Il souligne le rôle de l'Esprit comme porteur et soutien de notre prière : « *Faites par l'Esprit toutes sortes de prières* » (Ep 6,18 ; cf. 2,18). « L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières » (Rm 8,26-27).

La réflexion sur l'ordre trinitaire favorise cette même orientation vers le Père. Dans la vie trinitaire, le Père seul est non engendré, non spiré. C'est lui qui est principe et source, et communicateur. Il représente Dieu en tant que principe de son être, Dieu aséité qui a la vie en lui-même et qui donne à son Fils d'avoir la vie en lui-même

¹¹ Cf. Gilles Emery, *La Trinité*, Paris, Cerf, coll. Initiations, 2009, pp. 23, 31.

¹² En Jn 16,23-24, le Père donne « en mon nom » : le mouvement va dans les deux sens. On notera une autre formulation, ouverte : « demander en mon nom » (Jn 14,13), où Jésus insiste sur son rôle actif, « afin que le Père soit glorifié dans le Fils ». Il n'y aura jamais de concurrence entre le Père et le Fils. Le verset suivant (14,14) invite à « me demander en mon nom » (selon les manuscrits) : Jésus désigne ici son rôle de médiateur. Culmann note comme significatif que, malgré le caractère christocentrique du discours d'adieu de Jésus, la prière y est présentée comme adressée au Père – cf. Oscar Cullmann, *La prière dans le Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 1996, p. 180.

(Jn 5,26). C'est aussi lui qui envoie : le Père est le seul qui n'est pas envoyé. Il est aux cieux, il représente la transcendance en tant que telle. C'est donc le Père qui représente Dieu en tant que Dieu. Adorer Dieu, c'est adorer le Père (Jn 4,21-24). Dire « Dieu », c'est souvent désigner le Père : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique...* » (Jn 3,16)¹³. Paul adopte la même manière de parler : « *Pour nous, il y a un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes* » (1 Co 8,6). S'adresser à Dieu, c'est donc d'abord s'adresser au Père. Car il est « origine première de tout et autorité transcendante » et il est « en même temps bonté et sollicitude aimante pour tous ses enfants »¹⁴.

Il nous faut réhabiliter la vision du « Père », et réapprendre au peuple de Dieu à le prononcer avec amour. Le Père est source et principe de tout, il est la source originelle et la fontaine éternelle de l'amour, il est l'amour qui se donne et entre en vis-à-vis, il est source de tout le dessein divin bienveillant, il est partage, au sein de la Trinité, de ce dessein et de son accomplissement. Jésus, le Fils unique qui est dans le sein du Père, n'a eu qu'un désir : nous faire connaître le Père. Et l'Esprit qui sonde toutes les profondeurs de Dieu n'a de cesse de témoigner à notre esprit que nous sommes bien enfants de ce Père éternel qui est aussi notre Père. Le Père n'est pas redoutable, il est amour. La doxologie de 2 Co 13,13 approprie l'amour au Père, tout comme le fait Jean 3,16.

2.2.2. La prière au Fils

Certains chrétiens adressent leur prière au Seigneur Jésus. Cette démarche a plusieurs appuis bibliques. Jésus, en évoquant sa médiation, dit à ses disciples : « *Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai* » (Jn 14,14) ¹⁵. Etienne s'adresse au Seigneur Jésus : « *Seigneur Jésus, reçois mon esprit* » (Ac 7,59-60) ¹⁶. Paul semble avoir prié le Seigneur Jésus de lui ôter son écharde dans la chair

¹³ Voir cependant les distinctions subtiles établies par Thomas d'Aquin en faveur d'un usage souple du mot « Dieu », avec la distinction entre la signification et la désignation, et le refus de cantonner la signification du mot à l'essence divine (Gilbert de la Porrée), au profit d'une définition comme « l'essence divine en celui qui la possède ». Gilles Emery, *La théologie trinitaire de saint Thomas d'Aquin*, pp. 180-183.

¹⁴ Formules du *Catéchisme de l'Eglise catholique*, § 239.

¹⁵ « Me demander en mon nom » signifie, si la leçon est attestée, « me demander en tant que médiateur ».

¹⁶ Ses prières sont des échos de celles adressées par Jésus à son Père sur la croix.

(2 Co 12,8-9)¹⁷. L'invocation « Viens, Seigneur ! » (« Maranatha ») reprise en cœur en Apocalypse 22 par l'Esprit et l'Eglise (« Viens ! »), puis par l'apôtre Jean (Ap 22,17.20), sont des invocations adressées au Seigneur Jésus. Et le cantique nouveau adressé dans le ciel à Jésus exalté célèbre son œuvre rédemptrice et le déclare digne de toute gloire (Ap 5,9-14).

Que dire ? Est-ce simplement une option alternative à la prière au Père ? Je relève que la parole, lorsqu'elle est adressée au Seigneur Jésus, l'est toujours en relation avec sa mission. Etienne l'invoque en tant que premier-né d'entre les morts au moment où lui-même va mourir. Paul s'adresse certainement au Seigneur Jésus, à propos de son écharde dans la chair, en tant que Christ l'a mandaté pour sa mission. Jésus ouvre la possibilité de s'adresser à lui dans son rôle de médiateur¹⁸. L'Agneau reçoit la louange pour son œuvre accomplie, alors qu'il est sur le trône, et qu'il se voit confier les rênes de l'Histoire. La prière « *Viens, Seigneur !* » est une aspiration à voir l'œuvre de Christ se parachever.

Toutes ces invocations au Seigneur Jésus se situent dans la ligne et l'harmonie de sa mission de Fils. Elles correspondent aussi à son rôle particulier jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds (1 Co 15,25-28). Elles restent dans l'harmonie trinitaire, et c'est à ce titre qu'elles sont possibles.

Une démarche toute différente est celle d'une prière adressée au Seigneur Jésus par refus de s'adresser au Père, ou par préférence d'une figure plus humanisée de la divinité. Dans ce cas, on ne respecte pas l'harmonie trinitaire : on ne voit plus le Fils comme le don du Père, ni le désir du Fils de nous conduire au Père, et on attriste l'Esprit qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

2.2.3. La prière à l'Esprit

Qu'en est-il de l'invocation à l'Esprit ? Le seul exemple de parole adressée à l'Esprit se trouve en Ezéchiel 37,9 : « *Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent !* » Il ne s'agit pas d'une prière à l'initiative du prophète, mais d'une parole que le

¹⁷ Il est question du « Seigneur », mais Paul reprend la réponse du Seigneur (« ma puissance s'accomplit dans la faiblesse ») en l'attribuant au Christ. Il s'agit donc probablement du Seigneur Jésus. Cullmann propose que le contexte de souffrance justifie particulièrement cette adresse au Seigneur Jésus – Culmann, *La prière dans le Nouveau Testament*, p. 156.

¹⁸ Sa perspective est que le Père soit glorifié dans le Fils (Jn 14,13).

Seigneur lui demande de prononcer. Il n'y en a pas d'autres dans l'Écriture.

Faut-il s'arrêter au constat, et refuser toute parole adressée au Saint-Esprit ?

L'absence de prière libre adressée au Saint-Esprit est une donnée à prendre en compte. La norme de la prière biblique n'est pas la prière au Saint-Esprit. La raison la plus évidente touche à la mission particulière du Saint-Esprit, qui est d'agir dans notre intériorité, pour y susciter la prière et la vie nouvelle. Par cette action, l'Esprit est de notre côté, plutôt qu'en face de nous, intercédant avec nous et en nous plutôt qu'objet de notre intercession. Ce positionnement est distinct de celui du Père et du Fils. C'est probablement pour cela que plusieurs bénédictions associent le Père et le Fils (sans l'Esprit), en tant qu'ils réalisent l'œuvre objective du salut, mais que l'on parle de l'action de l'Esprit dans notre cœur en tant qu'œuvre plus particulière¹⁹.

Mais cette raison n'est pas suffisante. Car l'action de l'Esprit est plus large que son œuvre intérieure « en moi » : elle est aussi action en d'autres que moi, et concerne d'autres actualisations du dessein de Dieu pour sa création. Cela pourrait justifier bien des prières à l'Esprit : « Agis en telle personne pour la convaincre de péché ! Manifeste ta puissance de vie dans telle situation ! »

C'est ici qu'interviennent l'harmonie et l'ordre de la vie trinitaire. L'Esprit est spiré par le Père et le Fils, d'un commun accord et dans une parfaite harmonie d'amour. Il est ainsi le nœud et le miroir de leur communion. Son action n'est jamais indépendante, mais elle reflète toujours la communion du Père et du Fils. Il est pour nous l'Ambassadeur du Père et du Fils²⁰. L'invoquer seul, indépendamment du Père et du Fils, c'est court-circuiter ce dont il est précisément le porteur et le témoin. Si l'on en revient à la parole d'Ezéchiël, cela pourrait expliquer pourquoi le prophète ne parle à l'Esprit que d'après l'ordre reçu du Seigneur, et non par sa propre prière.

Qu'en conclure ? L'interdiction de toute invocation, de tout remerciement, de toute louange à l'Esprit ? Nous ne le pensons pas. Si l'on fait l'analogie avec la prière adressée au Fils, il peut y avoir place pour une parole adressée à l'Esprit, si elle est dans l'harmonie de la vie trinitaire et en rapport avec sa mission particulière. Il est

¹⁹ J'ai relevé seize formules de bénédiction ou de confession de foi incluant le Père et le Fils.

²⁰ Les formules d'envoi disent cette communion : Jésus prie le Père d'envoyer l'Esprit (Jn 14,16) ; le Père envoie l'Esprit au nom du Fils (Jn 14,26) ; le Fils envoie l'Esprit de la part du Père (Jn 15,26 ; 16,7).

indu de faire de l'Esprit l'interlocuteur habituel de nos prières : « *Tu es mon Bienfaiteur, mon Intime, c'est à toi que je parle* », au détriment de la relation avec le Père par Jésus. Mais l'Esprit est une personne divine au même titre que le Père et le Fils. Il est, en nous, l'Ambassadeur du Père et du Fils. Il nous faut mesurer l'impact du silence total à l'égard de l'Esprit. Il conduit à le dépersonnaliser, à le réduire à un simple effet de l'action du Père et du Fils, il en fait un absent, sans consistance ni personnalité propre. Aucun remerciement possible si on ne peut pas lui parler : pas même un « *merci d'être là* », alors que l'on remercie le Père et le Fils de nous l'avoir envoyé. Jésus nous le présente comme un « autre Paraklète », qui est éternellement avec nous, et nous ne pourrions parler de lui qu'à la troisième personne, parlant toujours de lui, ou au-dessus de lui, tout en sachant que c'est par lui que toutes les ressources intérieures de la relation avec Dieu nous sont données ? Paul nous précise que nous pouvons l'attrister, lui, personnellement, et nous devrions, lorsque nous l'avons attristé, ne demander pardon qu'au Père ? C'est ne pas le reconnaître comme personne divine que de le « zapper » ainsi ! Et que dire de cantiques où l'on chanterait : « *Tendre Père, j'aime te contempler...* », puis « *Fils de Dieu, j'aime exalter ton nom...* » sans troisième strophe adressée à l'Esprit, sous prétexte qu'on ne trouve pas dans l'Écriture de prière ou de louange adressée à l'Esprit ? La rupture de l'harmonie trinitaire, dans ce cas, réside dans le silence sur l'Esprit. Reste à trouver, bien sûr, une parole adaptée à la mission de l'Esprit.

2.2.4. *Prier dans l'harmonie trinitaire*

Comment et à qui adresser notre prière ? Notre réponse est qu'il nous faut prier dans l'harmonie trinitaire. Cela veut dire, principalement, nous adresser au Père, par le Fils et dans l'Esprit, en cultivant la conscience du rôle de chaque Personne divine dans notre prière, sans oublier la reconnaissance. Si cette ligne principale est bien vécue, il y a place pour des paroles adressées au Fils ou à l'Esprit, si elles sont dans le respect de l'harmonie de la vie et de l'ordre trinitaire, dans la ligne de leur mission particulière, en relation avec leurs appropriations.

Un conseil pratique de John Piper semble tout à fait pertinent : « En général, priez en vous adressant au Père. Mais occasionnellement, et pour leur exprimer leur Personnalité et votre amour pour eux, dites à l'Esprit et au Fils que vous les aimez et que vous voudriez qu'ils viennent en plénitude. C'est une bonne chose aussi »²¹.

D'autres ouvertures sont-elles occasionnellement possibles ? Nous pensons à une prière s'adressant d'emblée à Dieu en tant que Trinité : « *Ô mon Dieu, Trinité que j'adore...* », puis successivement à chaque personne, comme le fait la prière d'Elisabeth de la Trinité²². Nous n'en avons pas de modèle dans l'Écriture. Mais cette forme de prière, admirative, méditative, peut se justifier par sa volonté trinitaire intégrale. On ne prie pas le Fils ou l'Esprit à la place du Père, mais on s'adresse aux trois, dans leur distinction, leur communion, leur unité.

On se gardera simplement de toute prétention mystique fusionnelle. Prier ainsi ne nous fait pas entrer dans la communion même qui fait la vie de Dieu : les relations *ad intra* appartiennent au Seigneur, et à lui seul, elles impliquent le don et la réception de l'essence divine. Mais le Seigneur a choisi de nous offrir une communion qui jaillit de celle qui est déjà sienne, tout en étant appropriée à nous, ses créatures.

2.3. Le rôle de l'Esprit

Prier trinitairement, c'est aussi bénéficier de grâces différenciées de la part du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le Père nous offre sa communion. Le Fils nous met au bénéfice de son œuvre accomplie. L'Esprit nous vient en aide, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander, et il intercède « avec nous » lorsque nous nous approchons de Dieu (Rm 8,26-27).

Le débat théologique sur le texte de Romains 8,26-27 est très nourri. Samuel Bénétreau en donne un tableau complet dans son ouvrage sur la prière par l'Esprit²³. Les choix décisifs pour déterminer ce qu'est l'intercession de l'Esprit sont, dans notre compréhension, les suivants :

(1) Y a-t-il une référence ou non au parler en langues ? Plusieurs plaident en ce sens (Käsemann, Cullmann, Fee), y voyant même le témoignage à la possibilité d'une intercession en langues (J.-C. Boutinon). D'autres soulignent les différences (J. Stott²⁴, Bénétreau) : le contexte n'est pas le même (cf. la liste des dons de Rm 12) ; la nature de la prière est différente (intercession et non louange), l'intervention de l'Esprit est d'une autre nature (gémissement et non parole).

²² Elisabeth de la Trinité, in Jean Rémy, *Prier quinze jours avec Elisabeth de la Trinité*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2000, p. 111.

²³ Samuel Bénétreau, *La prière par l'Esprit*, Excelsis, Edifac, 2004, pp. 57-100.

²⁴ John Stott, *The message of Romans*, IVP, 1994, p. 245.

(2) Quel est le lien entre l'intercession de l'Esprit et la nôtre ? Se substitue-t-elle à la nôtre (J. Schneider)²⁵ ? Se superpose-t-elle à la nôtre, pour en compenser les lacunes (Cranfield, Légasse, Bénétreau)²⁶ ? Ou est-elle agissante en la nôtre, pour susciter et orienter notre prière (Calvin²⁷, J. Stott)²⁸ ? En d'autres termes, l'Esprit intercède-t-il « pour nous » ou « avec nous » ? Il semble difficile d'envisager cette intercession comme un court-circuitage ou un substitut de notre prière : cela s'oppose à l'action habituelle de l'Esprit dont le rôle est d'appliquer l'œuvre de Dieu à notre vie : il produit *en nous* la vie nouvelle (Rm 8,4), il *nous* fait crier « Abba Père » (Rm 8,15), il témoigne à *notre esprit* que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8,16). Paul précise aussi que Dieu, qui discerne la pensée de l'Esprit, est celui qui « sonde les cœurs » : cela suggère que notre cœur est marqué par cette pensée de l'Esprit (Rm 8,27). Cette vision d'une aide de l'Esprit qui porte notre prière est, ailleurs, clairement attestée par l'expression « *prier par l'Esprit* ».

Par contre, cela ne doit pas nous conduire à une conception triomphaliste de la prière, où l'Esprit nous conduirait forcément à des demandes tellement conformes à la volonté de Dieu qu'elles ne peuvent être qu'exaucées : nous restons « dans la faiblesse ». Il faut donc, aussi, de la part de l'Esprit, une prière d'accompagnement de nos faibles prières, et d'intercession pour nous dans notre indigence à savoir prier. Nous optons donc pour une vision de l'Esprit qui prie « avec nous », d'abord pour soutenir et orienter notre prière, et, là où c'est nécessaire, pour l'envelopper par la sienne propre.

3. Pistes pour le peuple de Dieu

En une dernière partie, nous voudrions ébaucher quelques pistes susceptibles d'aider le peuple de Dieu à intégrer la réalité de la Trinité dans la piété personnelle et ecclésiale.

²⁵ Schneider en fait une réalité purement céleste, et non pas « en nous ».

²⁶ Dans ce cas, les « soupirs inexprimables » sont les aspirations de l'Esprit, qui compensent nos paroles souvent déficientes, et que le Père perçoit sans que des mots soient nécessaires à leur expression.

²⁷ Dans son commentaire, Calvin voit les fidèles « enseignés par l'Esprit » pour savoir comment prier, alors que leur esprit est « confus et embrouillé » – cité in Bénétreau, p. 66.

²⁸ Stott souligne : « L'inspiration de l'Esprit est tout aussi nécessaire à nos prières que la médiation du Fils » (J. Stott, *The message of Romans*, IVP, 1994, p. 244).

3.1. Le besoin d'un langage intégrable dans la piété

La réflexion sur la Trinité est exigeante. Elle demande que l'on s'astreigne à une certaine « technicité » de langage et de conceptualisation. Ce travail est à faire et à affiner théologiquement. Mais, pour la piété, il faut un langage adapté à une relation vivante et aimante. Il faut donc une interface entre la technique théologique et la spiritualité. Ce langage, il nous faut le forger, et en équiper le peuple de Dieu.

3.1.1. L'approche de Dieu

Il est difficile d'approcher Dieu en lui disant : « *Seigneur, tu es un et trois* », ou « *Je t'adore, essence unique en trois personnes* ». Il faut trouver une formule en « Tu » qui ouvre au mystère trinitaire. Ma formule pour la prière est : « *Je m'approche de toi, Seigneur : tu es Amour et Communion* ». Et, pour évoquer la Trinité, je dirais : « Dieu est Amour et Communion »²⁹.

– « Tu es Amour » reprend la formule unique de 1 Jean 4,8. Dans la réflexion trinitaire, dire « Dieu est amour » permet de parler à la fois de l'essence divine et des relations. Dieu est amour en son essence. Dieu est amour dans ses relations : la paternité est amour, la filiation est amour, la spiration est amour, la procession est amour. L'Amour est le nœud intime de l'essence et des relations. C'est pour cela que la formule « Dieu est amour » est unique.

– « Tu es communion » permet d'exprimer la Trinité sous son aspect le plus accessible, dans une perspective où la distinction des personnes n'est pas éclatement. C'est en contemplant la communion divine que l'on peut parler au mieux de la distinction trinitaire. Cette discipline du regard est « habitable » pour la prière, et elle est féconde spirituellement. Elle donne sa pleine place à l'Esprit Saint comme troisième, spiré par le Père et par le Fils, expression et miroir de leur communion dans une relation plus large.

3.1.2. Vie trinitaire et amour

Il semble important, aussi, pour la piété, et la pensée, de se formuler à soi-même un modèle qui exprime la vie trinitaire, qui en intègre le principe et l'ordre. On a besoin d'une telle « matrice » pour développer une prière ou une pensée trinitaire. Comment nous disons-nous à nous-mêmes la vie trinitaire ? A partir de quelle « matrice »

²⁹ On trouve une formulation assez proche chez Thomas Salamoni, *La dynamique de Dieu*, Genève, eds Je Sème, dossier Vivre n° 14, 1999, p. 69. Tout l'ouvrage est un beau modèle de présentation de la Trinité adaptée à la piété.

développons-nous une pensée trinitaire ? Je prends la liberté de livrer ma version personnelle, qui structure ma méditation et ma prière.

Dieu est amour et communion. Par amour, le Père engendre le Fils, comme son Image et sa Sagesse, riche de toute l'essence divine et participant de tous ses desseins. D'un commun accord, et dans une parfaite harmonie d'amour, le Père et le Fils spirent l'Esprit, riche de toute l'essence divine, et participant de leur dessein, à la fois nœud et miroir de leur communion.

Les relations distinguent les personnes. Le Père, principe et source de toute chose, est l'amour qui se donne, dans ses deux relations. Le Fils, Image et Sagesse du Père, est l'amour qui se reçoit, d'un côté, et qui se donne, de l'autre, sitôt reçu. L'Esprit est l'amour de communion, reçu et accueilli des deux côtés. Un mot, encore, sur l'amour reçu par l'Esprit : il ne reçoit pas deux fois l'essence divine, une fois du Père et une fois du Fils, il la reçoit des deux ensemble. L'amour qui le constitue est donc attention commune, délicatesse, communion toute particulière.

Mais ce mouvement s'enrichit des mouvements en retour : le Fils aime le Père, dans un vis-à-vis reconnaissant. L'Esprit aime en retour le Père et le Fils, dans une communion reconnaissante. Le Père et le Fils s'aiment à la fois dans leur vis-à-vis propre, et dans la communion de l'Esprit, fruit de leur amour, tout comme dans l'amour qu'ils reçoivent ensemble de l'Esprit.

Du point de vue de l'Amour, le Père est la source éternelle de l'amour, le Fils le vis-à-vis dans l'amour, l'Esprit Saint la communion de l'amour.

Du point de vue de l'œuvre de Dieu, le Père est Principe et source de toute œuvre de Dieu (*ek*) ; le Fils, qui reçoit et donne, est le Médiateur de l'œuvre de Dieu (*dia*) ; l'Esprit en qui l'œuvre du Père et du Fils convergent dans l'amour est, par excellence, l'Ambassadeur du Père et du Fils, qui actualise leur œuvre dans la création, tout en renvoyant au Père et au Fils (*en*).

Cette présentation vaut ce qu'elle vaut. Mais elle permet d'entrer dans le mystère dans une perspective aimante, adorante, relationnelle. Elle structure aussi la vision de la vie trinitaire, en particulier à partir de l'ordre des relations Père-Fils-Esprit. Elle permet aussi de greffer les missions sur la réalité intra-trinitaire. Cette « structuration » n'a pas pour but d'épuiser ni de cadrer la vie trinitaire, mais elle dit aussi que penser la Trinité n'est pas combiner les « trois » de toutes les manières possibles : il nous faut tenter de respecter ce que l'on peut discerner de la vie divine à partir de la révélation qui nous en a été donnée.

3.2. Valoriser l'agir trinitaire de Dieu

La « Trinité économique » est la porte d'accès à la Trinité ontologique. Il nous faut utiliser cette voie pour développer une conscience trinitaire au sein du peuple de Dieu. Une piste féconde me semble être de développer, partout où cela est possible, une présentation trinitaire de l'agir de Dieu.

Quelques exemples, rapidement jetés :

– L'amour de Dieu manifesté en Christ : on voit souvent cet amour au seul miroir de l'abaissement du Fils. Mais Jean 3,16 nous invite à considérer, pareillement, l'œuvre du Christ au miroir de l'amour du Père. Hébreux 9,14 intègre l'Esprit éternel comme impliqué dans le don du Fils.

– Le baptême de Jésus est un événement trinitaire plein, au moment de l'inauguration du ministère public de Jésus. Il permet de dire tout l'engagement de Dieu dans notre salut, de manière trinitaire³⁰.

– Les événements décisifs de la Croix, de la Résurrection, de l'exaltation du Christ s'offrent à des lectures trinitaires, et non seulement christologiques³¹.

– Toute la conception du dessein de Dieu, pensé par le Père, rendu possible par le Fils, actualisé et perfectionné en nous par l'Esprit mérite d'être développée trinitairement.

– La création et la nouvelle création sont des œuvres trinitaires. A l'initiative du Père, la Parole et l'Esprit y sont pleinement impliqués. Le Fils et l'Esprit sont comme les deux bras du Père.

– Notre culte nous permet de vivre un libre accès auprès du même Père, par le Fils, unis par le lien de l'Esprit...

Il ne s'agit pas de chercher des allusions trinitaires qui seraient forcées. Mais nous sommes convaincus, théologiquement, que toutes les œuvres de Dieu *ad extra* sont l'expression de la Trinité dans son unité parfaite : c'est ainsi qu'elles sont l'œuvre d'un seul et unique Seigneur. Forts de cette conviction, il nous appartient de déployer cette vérité.

³⁰ Daniel Bourguet en fait une belle méditation in *Devenir disciple*, Lyon, eds Olivétan, 2006, pp. 105-108. On complétera ce développement par celui de Gilles Emery, *La Trinité*, op. cit., pp. 28-30, qui précise que le baptême n'est que le signe d'une plénitude du Saint-Esprit équipant Jésus depuis sa conception.

³¹ Cf. Gilles Emery, *La Trinité*, op. cit., pp. 25-28.

3.3. La valeur de formules liturgiques trinitaires

Il nous faut aussi intégrer la réalité trinitaire dans le culte que nous rendons à Dieu. Cela participe à l'adoration « en Esprit et en vérité ». Nos cultes ont besoin, régulièrement, de formulations trinitaires de la foi. Les Eglises qui utilisent une liturgie écrite pour leur culte sont bien pourvues : encore s'agira-t-il de donner force et vie aux textes, dans le déroulement du culte. Les Eglises dont le culte est plus spontané gagneront à utiliser de belles prières trinitaires, à intégrer ici ou là des confessions de foi trinitaires. Les formulations d'accueil se prêtent admirablement au rappel du Dieu trinitaire. Les prières de conclusion de la Cène aussi, de même que la bénédiction finale.

Il ne s'agit pas de « faire du trinitaire pour le trinitaire ». Mais de former le peuple de Dieu à une relation avec le Dieu trinitaire. Et, par-dessus tout, d'adorer le Seigneur tel qu'il s'est fait connaître à nous, en valorisant sa richesse et sa beauté.

